

Histoire, problèmes et doctrines de la philosophie moderne - Réflexions autour des premiers livres du Manuel de philosophie moderne de Charles Renouvier (Paris : Paulin, 1842)

Samuel-Gaston Amet

▶ **To cite this version:**

Samuel-Gaston Amet. Histoire, problèmes et doctrines de la philosophie moderne - Réflexions autour des premiers livres du Manuel de philosophie moderne de Charles Renouvier (Paris : Paulin, 1842) : Diaporama du cours présenté aux auditeurs de l'Université Ouverte de Franche-Comté en 2015-2016. Licence. Besançon, France. 2016, pp.55. cel-01306319

HAL Id: cel-01306319

https://univ-fcomte.hal.science/cel-01306319

Submitted on 22 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

HISTOIRE, PROBLÈMES ET DOCTRINES DE LA PHILOSOPHIE MODERNE

Réflexions autour des premiers livres du *Manuel de philosophie moderne* de Charles RENOUVIER (Paris : Paulin, 1842)



Samuel-Gaston AMET

Université ouverte de Franche-Comté 2015-2016

« j'avais découvert de plus en plus mon ignorance… Et j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie. » Descartes, Discours de la méthode

RÉFLEXIONS AUTOUR DU *MANUEL DE PHILOSOPHIE MODERNE* DE CHARLES RENOUVIER



- Les philosophes antiques ont posé les questions essentielles,
- mais y ont répondu de manières divergentes…
- cela a laissé l'Occident dans deux millénaires d'incertitude…

- Ce n'est qu'à la Renaissance, que ce serait réanimé l'esprit socratique :
- la réforme des sciences et la méthode de René Descartes reformulent en quelque sorte la voie critique d'antan,
- autant en philosophie générale, qu'en philosophie de la physique, des mathématiques et de la morale.

- D'autres noms marquent ce renouveau,
- notamment Bacon, Gassendi et Hobbes, puis Spinoza, Locke, Malebranche, Newton, Leibniz, et plus tard jusqu'à Kant… ou encore un certain Renouvier.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DE CHARLES RENOUVIER (1815-1903)



1842-44 *Manuel de philosophie moderne* et … *ancienne*

1854-64 *Essais de Critique générale* (révisés de 1875 à 92)

1869 *La Science de la morale* et 1876 *Uchronie*

1872 à 1890 *Critique philosophique* (36 vol.)

1885-86 *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques*

1893 *Victor Hugo, le poète* et 1900 *Victor Hugo, le philosophe*

1896-98 *Philosophie analytique de l'histoire* et 1899 *Nouvelle monadologie*

1901 *Hist. et solut° des prb. métaphys.* et *Les dilemmes de la métaphysique pure*

1903 *Le Personnalisme*

BIOGRAPHIE ET PHILOSOPHIE DE CHARLES RENOUVIER (1815-1903)



- Renouvier :
  - autodidacte issu d'une famille aisée qui a étudié à Polytechnique
  - n'a jamais enseigné mais a consacré sa vie à la philosophie
  - méconnu, mais très influent sur le XX^{e} (Alain, Durkheim et Bergson)
  - s'est construit dans la mouvance saint-simonienne
- Sa philosophie :
  - inspirée de Socrate et des penseurs grecs, de Descartes et Leibniz, ainsi que de Kant
  - nommée Néo-criticisme et renommée Personnalisme
- La critique philosophique :
  - « s'inspire de l'esprit de la science ; elle est cet esprit même » (*ECG1*, p. XI-XII)
  - abandonne la métaphysique et se centre sur l'étude des phénomènes et de leurs lois

SOMMAIRE DU *MANUEL DE PHILOSOPHIE MODERNE*

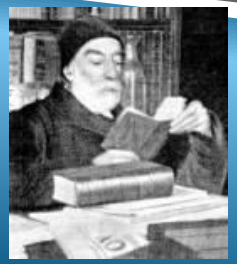
- 1e partie : Histoire
  - Livre I : Avant Descartes
  - Livre II : La science humaine par Descartes
  - Livre III : La philosophie au temps de Descartes
  - Livre IV : De Descartes à Locke
  - Livre V : De Locke à Kant
- 2e partie : Doctrine
  - Livre VI : La méthode et son contenu
  - Livre VII : Essai de reconstitution de la tradition philosophique en France



Nous traiterons ici les
Livres I et II en faisant une incursion par le livre III pour prolonger la présentation de F. BACON.

PRÉFACE 1/2 : IMPORTANCE ET APPORT DE LA PHIL. FRANÇAISE DU XVII^{e} SIÈCLE

- Elle est l'origine de notre méthode, de notre science moderne ;
- Le point central et nœud de la doctrine et de l'histoire moderne ;
- Elle nous montre l'impossibilité
  - de juger sans admettre un principe,
  - de comparer sans poser un criterium,
  - de raisonner sans partir d'un système logique.

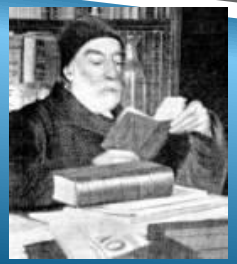


PRÉFACE 2/2 : QUELQUES DÉFINITIONS PRÉALABLES

- Phénomènes *subjectifs* : directement observables
- Phénomènes *objectifs* : représenté
- *Idéalisme* : doctrine des idées

  / *sensualisme* : fondé sur les sensations
- *Rationalisme* : procédés logiques / *empirisme* : expérience sensible
- *Spiritualisme* : causes dans l'esprit

  / *matérialisme* : causes dans la matière
- *Scepticisme* : nécessité du doute et sa suite de conséquences
- *Mysticisme* : relation directe à Dieu



I ère PARTIE – HISTOIRE
LIVRE I – PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES

- Introduction
  - Sociétés antique / moderne ; le Moyen âge ; la Réforme
- Philosophie de la Renaissance
  - L'idée de Renaissance et ce qui y amena
- Mouvement des idées au XVI e siècle
  - Cuse et Bruno ; l'aristotélisme
- Réforme des sciences
  - Ramus ; l'algèbre ; Galilée ; Kepler ; Bacon ; Montaigne



« Larvatus prodeo »
(je m'avance masqué)

PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – INTRODUCTION

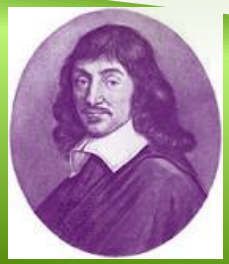


Galilée, *Dialogue sur les 2 grands systèmes du monde*, 1632

- Société antique / moderne :
  - doctrine des races,
  - institution de l'esclavage,
  - isolement du sage, les dieux, la morale, les lois et usages.
- Société moyenâgeuse :
  - Écritures saintes,
  - Pères de l'Église, leurs dogmes et ceux des conciles,
  - l'aristotélisme, sa physique et sa métaphysique (bases de la scolastique)
- La Réforme protestante
  - est un des nombreux éléments qui conduisit à la modernité.

La nature exprime la gloire divine via le prêtre

La nature s'exprime en langage mathématique via le savant
La vérité descend du ciel pour venir résider sur terre



PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – L'IDÉE DE RENAISSANCE



- Origine de la Re-naissance en 4 points :
  - 1. diffusion des connaissances par les commentateurs **de la philosophie antique** ;
  - 2. penseurs désireux de prendre une certaine **autonomie par rapport à la tradition ;**
  - 3. **critique des fondements** et revendication d'indépendance ;
  - 4. **découvertes, inventions**, (ré)organisation de la science sur de nouvelles bases…
- Et débats d'idées :
  - Au XIII^{e} siècle, **l'université de Paris** s'imprègne des textes antiques via les travaux arabes ;
  - En 1460, **académie platonicienne** à Florence impulsée par Marsile Ficin et les Médicis ;
  - Peu avant 1500, Pic de la Mirandole et Jean Reuchlin diffusent **néoplatonisme et cabale ;**
  - Agricola et Pomponazzi opposent un **aristotélisme pur** à la foi catholique ; ils nient l'immortalité de l'âme au motif que tout se fait dans ce monde par voie de **génération**. Vanini se donnera aussi pour mission de restituer l'aristotélisme ; il sera brûlé à Toulouse.



PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – MOUVEMENT DES ESPRITS AU XVI^{e} SIÈCLE 1/2

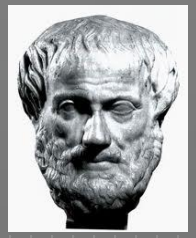


- Nicolas de Cuse (*De la docte ignorance*) reste dogmatique car :
  - Il soutient que l'infini est incompréhensible pour nous, êtres finis ;
  - Il anticipe la règle fondamentale de la logique,
    mais la base uniquement sur la foi.

- Giordano Bruno prolonge Cuse :
  - Les découvertes de Copernic, Kepler et Galilée lui font dépasser la phys. d'Arist. ;
  - Pour lui, le sensible est le miroir de l'âme du monde (panthéisme spiritualiste) ;
  - Il fait entrer l'infini jusque dans la physique ;
  - Il fut torturé pour ses doctrines « modernes ».

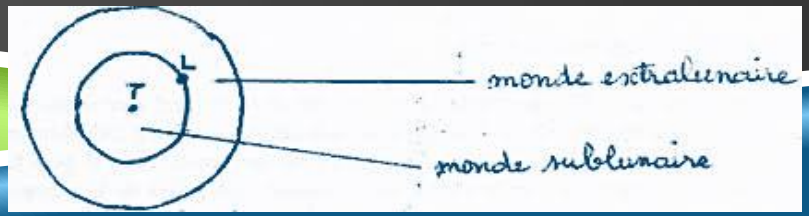


PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – MOUVEMENT DES ESPRITS AU XVI^{e} SIÈCLE 2/2



- De nombreux penseurs critiquent la physique d'Aristote :
  - Télésio propose une physique aux allures antiques avec ses deux principes (chaud et froid) ;
  - Patrizzi lui substitue Hermès Trismégiste et Zoroastre ;
  - Paracelse et Vanhelmont développent une chimie cabalistique ;
  - Césalpin d'Arezzo, auteur de la 1^{e} class. botanique, le transforme en panthéisme spirituel ;
  - Valla en Italie, Agricola en Allemagne, Vivès au Pays Bas, Lefebvre en France mirent à mal la vieille science en s'appuyant sur divers auteurs classiques ;
- Taurrell de Montbéliard voulut ranimer la physique d'Aristote
  - en rétablissant matière, privation et attributs, mais cela ne fut qu'un dernier soubresaut.
- Campanella clôt la période médiévale, mais n'est pas moderne :
  - Il reste prisonnier de la doctrine chrétienne et de nombreux préjugés ;
  - Il maintient l'autorité de la Bible sur la physique et place en elle des qualités occultes.



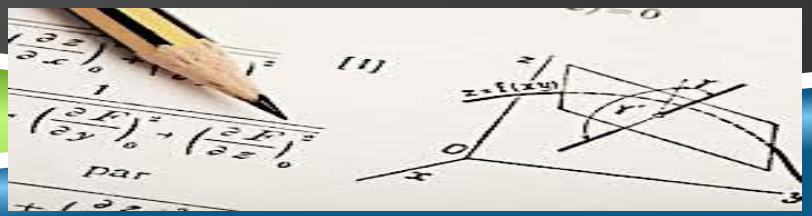


PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – RÉFORME DES SCIENCES 1/5



- Ramus prépare une philosophie nouvelle basée sur les fondements de l'esprit humain et sur une attitude sceptique :
  - Il descend l'autorité de son piédestal ;
  - Il cherche la science dans les livres, en nous et dans les faits ;
  - Il fait appel à la logique naturelle de l'esprit et à la méthode mathématique ;
  - Il pose le caractère indépassable de la foi qui est à la base de tout dogme.
- Tartaglia et Cardan en Italie, puis Viète en France, perfectionnent l'algèbre emprunté aux grecs et aux arabes :
  - Ils fixent son symbolisme et ses notations ;
  - Ils constituent ainsi la science-mère du nombre, de la mesure et de la force,
  - Science qui symbolise par des signes la raison humaine.





PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – RÉFORME DES SCIENCES 2/5

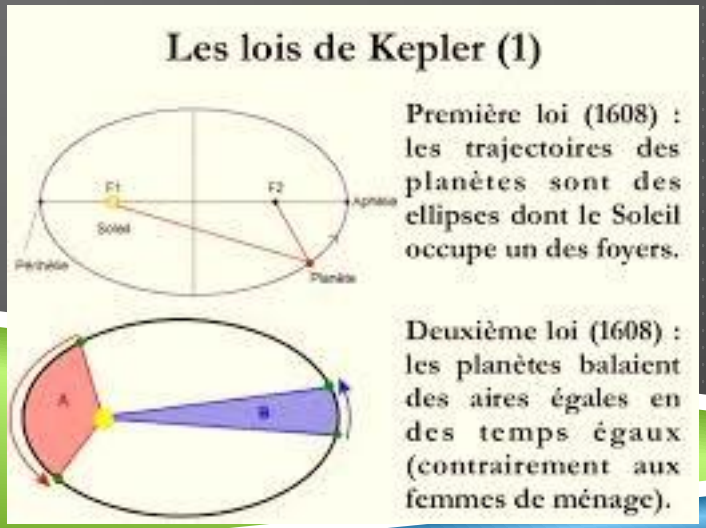
- Galilée œuvre pour diverses sciences,
  - En astronomie, il valide le mouvement de la terre avec son télescope ;
  - En mécanique, il mesure la vitesse des corps et créé la mécanique rationnelle.
- Ses précurseurs avaient préparé le terrain, ainsi il n'est « que »
  - le vulgarisateur du système copernicien, second inventeur du télescope,
  - 2e créateur de la mécanique, après Stévin, qui avait appliqué déjà la géométrie.
- Observation et expérience entrent de tous côtés en physique :
  - Gilbert écrit le traité de l'aimant, Harvey le traité du mouvement du cœur ;
  - Scheiner, Gassendi et Kepler observent les astres après Copernic et Tycho-Brahé.

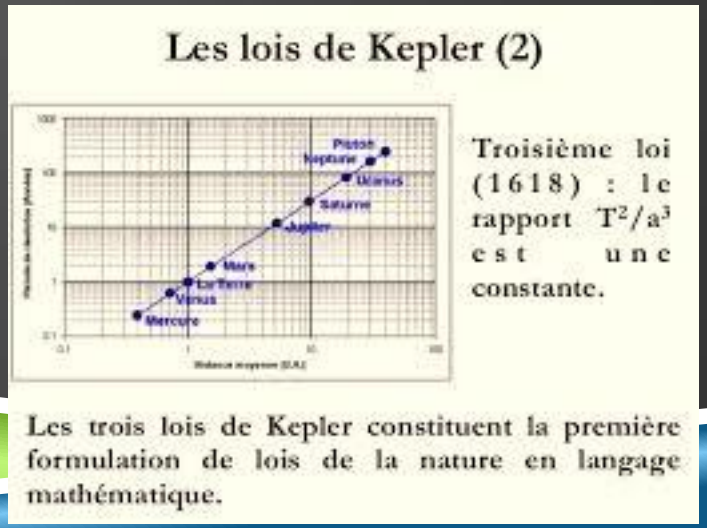


PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – RÉFORME DES SCIENCES 3/5

- Kepler continue Copernic
  - Il aurait saisi la vérité physique, s'il avait joint une théorie mécanique des forces astronomiques à ses 3 grandes lois, à sa connaissance de la nature du soleil et des étoiles, et à son explication de la vision ;
  - Il suppose des forces astronomiques semblables à celles des aimants (comme Gilbert, Fermat, Bacon et Newton), le soleil avec des pôles créant des champs de forces et des tourbillons,
  - Mais il considère ces forces comme immatérielles (inspiration néoplatonicienne)







PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – RÉFORME DES SCIENCES 4/5

- Montaigne est caractéristique de la phil. française du XVI^e^ :
  - sceptique à l'égard des doctrines anciennes autant que récentes ;
  - développe une philosophie pratique, sociale et humaine ;
  - prépare une philosophie moderne en quête de la vérité bonne pour tous, exempte de préjugé, fondée sur la liberté humaine, sur l'expér. et la méditation.
- Pour l'essentiel, il n'y avait que des
  - philosophes continuateurs ou critiques de Platon et Aristote ;
  - mystiques attachés à l'infini (Cuse, Bruno…), détaché de la vie concrète, formant des philosophies d'érudits, laissant la foi et la superstition au peuple ;
  - philosophes attachés aux sens et à l'observation (Gassendi, Campanella…), mais délaissant la métaphysique, voire concluant au matérialisme, à l'athéisme.

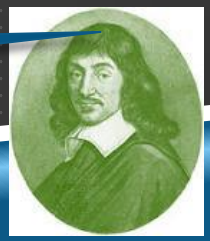


PHILOSOPHIE AVANT DESCARTES – RÉFORME DES SCIENCES 5/5

- Bacon
  - 0. oriente vers la nouvelle méthode scientifique, sans toujours l'appliquer ;
  - 1. critique les préjugés scientifiques (idoles : tribu, caverne, théâtre et forum) ;
  - 2. rappelle que le syllogisme n'atteint ni ne créé les principes ;
  - 3. précise que l'âme et les sens déforment les images qu'elles se font des objets ;
  - 4. indique que seule l'expérience préparée peut fonder la science et analyser les choses.
- La méthode de l'induction consiste à examiner
  - ce qui caractérise et cause physiquement un phénomène ;
  - la véritable forme d'un phénomène par énumération exacte et complète de toutes les circonstances dans lesquelles il se manifeste.







LES 4 IDOLES RÉVÉLÉS PAR BACON : ON NE CONNAÎT LES CHOSES QUE PAR…

- *Idola tribus* (de la tribu)
  - on ne connaît les choses que par les sens qui les déforment
- *Idola specus* (de la caverne)
  - … l'éclairage que nous donne notre éducation, nos expériences
- *Idola fori* (de la place publique)
  - … le langage, la parole, les porte-paroles
- *Idola theatri* (de la scène ou du théâtre)
  - … la place de l'autorité, de la tradition, de la mise en scène











LIVRE III – … AU TEMPS DE DESCARTES ORIGINE DU SENSUALISME – BACON 1/5

Le *Discours de la méthode* (1637) marque le tournant amorcé par

- Le protestantisme et la réforme…
- Bruno et la science religieuse et philosophique…
- Diverses critiques :
  - Vanini et sa critique des croyances,
  - Pierre de la Ramée et sa critique philosophique,
  - Montaigne et sa critique universelle…
- Bacon et sa méthode :
  - analytique expérimentale et inductive appliquée à la nature ;
  - initiée par Galilée, Gilbert ou encore Campanella.



LIVRE III – … AU TEMPS DE DESCARTES ORIGINE DU SENSUALISME – BACON 2/5

- Bacon n'a pas doté l'esprit humain de l'induction,
  - faculté aussi ancienne que le monde, comme l'a dit De Maistre (1753-1821).
  - B. est un écrivain éloquent, qui « foudroie de vieilles idoles déjà tombées en discrédit »
- Il sépare l'âme rationnelle en trois facultés :
  - 1. mémoire, 2. imagination et 3. raison et chacune en a. histoire, b. poésie et c. philosophie ;
- … la science en trois objets : Dieu, la nature et l'homme ;

Dieu l'homme

- … la recherche des causes (phil. naturelle spéculative) en
  - physique qui se rapporte surtout à l'observation, à la description, à la classification des phénomènes (causes efficientes et matérielles),
  - métaphysique qui s'intéresse aux formes et aux fins (causes formelles et finales).

LIVRE III – … AU TEMPS DE DESCARTES ORIGINE DU SENSUALISME – BACON 3/5

- La philosophie de Bacon est éminemment religieuse :
  - il reconnaît religion et métaphysique
  - il pense qu'elles ne peuvent être objet de sciences ;
  - pour lui, la foi prime la science, la science ne peut détruire la foi, elle la suppose.
- La science ne peut s'appliquer qu'aux phénomènes physiques
  - et comme il veut fonder la science, il fonde donc la physique.
- Il prend l'homme pour miroir de la nature,
  - il étudie, observe, compare, expérimente ;
  - la sensation est moyen de connaissance ;
  - et sachant que les sens peuvent nous tromper, il les redresse grâce aux instruments et aux expériences.

LIVRE III – … AU TEMPS DE DESCARTES ORIGINE DU SENSUALISME – BACON 4/5

- Le monde est fait d'éléments physiques (ni idées, ni de mots)
- La méthode de l'induction s'appuie sur l'observation
  - des faits particuliers pour s'élever aux faits généraux (causes, principes, lois).

- Que vaut l'induction ? est-elle plus qu'une hypothèse ?
  - Procédé, inverse de la déduction, qui suggère mais ne prouve pas, selon Aristote.
  - Pour B., ce n'est que graduellement que l'induction s'élève des sens aux axiomes
  - et l'induction hâtive est souvent source d'erreurs de raisonnement.
  - Proclamer une loi en tête de faits, c'est décréter la nature en fonction de l'esprit, c'est pourquoi la méthode inductive seule n'est pas apte à fonder la science, mais peut seulement aider à son développement.

LIVRE III – … AU TEMPS DE DESCARTES ORIGINE DU SENSUALISME – BACON 5/5

- Bacon veut comprendre l'âme dans sa matérialité,
  - mais reconnaît que ce travail est peu scientifique.
- Il cède aux penchants de son temps, en expliquant des phénomènes par les attractions magnétiques.
- Il ne détermine pas rigoureusement les propriétés 1ères qu'il lui accorde à la matière ;
  - c'est plus en poète qu'en savant qu'il parle de la matière.
- Sa pensée comprend des contradictions et inconséquences
  - et marque de la transition du passé vers l'avenir.
- Hobbes lui donnera un caractère plus scientifique.

LIVRE II – EXPOSITION DE LA SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE DESCARTES

- Descartes lui-même
- Définition et division de la philosophie - méthode
- Philosophie générale
  - Logique ; ontologie
- Philosophie mathématique
- Philosophie physique
  - Les lois de la matière ; le monde ; l'homme ; les passions ; l'action
- Philosophie morale



Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée (Discours, I ère partie)

BIBLIOGRAPHIE CARTÉSIENNE
LES TEXTES ESSENTIELS

- *Abrégé de musique*, rédigé en latin vers 1618
- *Regula ad directionem ingenii*, rédigé dès 1628, parait en 1701
- *Traité du monde*, rédigé entre 1630 et 33 (dont il diffère la publication)
- *Discours de la méthode pour…*, paraît en français 1637 à Leyde (NL)
- *Meditationes de prima philosophia…*, publié en 1641, trad. 1647 par le duc de Luynes
- *Principia philosophiae*, publié en 1644, traduit en 1647 par l'abbé Claude Picot
- *Traité des passions de l'âme* paraît en français en 1649
- Corresp. avec la princ. Elisabeth et le père Mersenne publiée en 1667 par Clerselier et corresp. avec Huygens publiée en 1926





Galilée devant le Saint-Office en 1632
J. Nicolas, huile sur toile, Musée du Louvre

BIBLIOGRAPHIE CARTÉSIENNE
LES TEXTES CLEFS EN QUELQUES MOTS

- Les *Règles pour la direction de l'esprit*
  - 21 règles : 12 sur l'usage de l'intuition des propositions simples,
    9 (+3) sur la résolution des questions bien définies
    (et 12 prévues sur les problèmes imparfaitement compris).
- Le *Discours de la méthode*

1. Itinéraire intellectuel de Descartes
2. Énoncé des 4 règles de la méthode
3. Maximes de la morale provisoire
4. Fondements de la métaphysique
5. Physique
6. Questions requérant l'expérience

- *Méditations métaphysiques*
  - Suite de démonstrations rigoureusement enchaînées invitant à reprendre pour son compte le chemin fondant les sciences sur Dieu et la distinction âme/corps

1… choses qu'on peut révoquer en doute
2. De la nature de l'esprit humain…
3. De Dieu, qu'il existe
4. Du vrai et du faux
5. De l'essence des choses matérielles…
6. De l'existence des choses…



Extrait de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert

« Qu'importe que d'autres aient pensé de même ou autrement que nous, pourvu que nous pensions juste selon les règles du bon sens et conformément à la

BIBLIOGRAPHIE CARTÉSIENNE
LES TEXTES CLEFS EN QUELQUES MOTS

- Les *Principes de la philosophie*
  - 4 parties ordonnées des principes aux conséquences, chaque partie est divisée en articles

1. La métaphysique, fondement de la physique
2. Les principes des choses matérielles, physique géométrique
3. Les phénomènes et la formation du ciel
4. Les phénomènes et la formation de la terre

A lire : lettre-préface aux *Principes de la philosophie*



- *Les Passions de l'âme*
  - 2 idées qu'on y trouve :

- Savoir que les passions sont causées par des mouvements des corps et non des maléfices secrets ou fatals, c'est se mettre en position de les maîtriser ;

- Il faut faire preuve de générosité et bien user de son libre arbitre.

BIOGRAPHIE SOMMAIRE DE RENÉ DESCARTES (1596-1650)

- 1596, naissance à La Haye (Touraine) devenue Descartes
- 1606, études au collège jésuite de La Flèche, puis à Poitiers où il obtient une licence de droit en 1616
- 1618-20, école militaire du prince de Nassau en Hollande, puis engagé aux côtés du prince d'Orange et du duc de Bavière
- 10/11/1619, révélation « des fondements d'une science admirable » en 3 songes qui aboutiront à la publication du *Discours de la méthode* à 41 ans
- 1620-25, voyages en Allemagne, Italie et Hollande ; 1625-28, séjour à Paris ; 1628-48, installation en Hollande et écriture
- Oct. 1649, départ pour Stockholm vers la reine Christine de Suède où il meurt le 11/02/1650, « content de la vie » d'après Chanut
- 1662, les jésuites obtiennent la mise à l'index de son œuvre
- 1667, sa dépouille rentre en France, Louis XIV interdit toute cérémonie





SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DESCARTES LUI-MÊME (1596-1667)

- Se détourne des maîtres, apprend par lui-même et se résout à douter de tout,

  S'inspire cependant de Pyrrhon, Sénèque, Augustin, Duns Scot, Occam…

  - car il repère de nombreuses divergences dans les opinions et sciences ;
  - il constate presque autant d'opinions que de philosophes ;
  - même la logique n'est finalement qu'un art de bien parler, proche de la rhétorique, faisant des philosophes de simples usurpateurs.

- Se caractérise par son génie mathématique et géométrique.

- Apprécie la physique moderne et la mécanique expérimentale
  - pour leur rigueur et netteté ; et analyse les faits sur le modèle baconien.



SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DÉF. ET DIVISION DE LA PHIL. – MÉTHODE 1/6



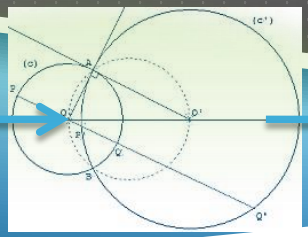
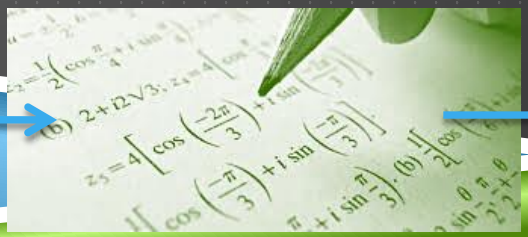
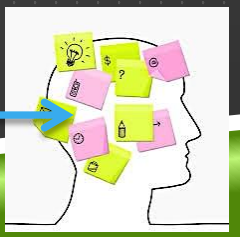
- Il y a 3 moyens de parvenir à des connaissances
  - l'intuition, par prise de conscience,
  - l'expérience, par l'usage des sens,
  - la conversation et la lecture, par interaction avec autrui.
- Atteindre la connaissance ou sagesse c'est
  - posséder les vrais principes ou causes premières d'où sera déduit tout le savoir,
  - l'objet de la philosophie, le souverain bien.
- Les principes, ou causes premières, sont clairs et évidents,
  - ils ne requièrent aucune connaissance,
  - mais sont requis pour la connaissance de toute chose.



SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DÉF. ET DIVISION DE LA PHIL. – MÉTHODE 2/6

- Une philosophie première doit précéder la quête scientifique en posant les 1er principes qui déterminent le champ des sciences.
- D. ramène la physique à la géométrie, celle-ci à l'algèbre et ce dernier à la méthode. Il traite peu de politique et d'éthique.
- La méthode
  - transcende les opinions et se fonde sur les principes que chacun peut vérifier ;
  - fonde le procédé d'invention et la logique moderne ;
  - permet de raisonner correctement et de rechercher la vérité.

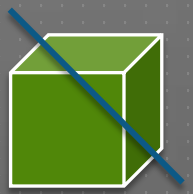
Le règne de la quantité étend son empire ; comprendre est devenu mesurer.

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DÉF. ET DIVISION DE LA PHIL. – MÉTHODE 3/6

- La méthode s'articule en 4 préceptes
  - « 1. Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie qu'on ne la connaisse évidemment être telle ; c'est-à-dire éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et ne comprendre rien de plus en ses jugements que ce qui se présente clairement et si distinctement à l'esprit, qu'on ait aucune occasion de le mettre en doute.
  - 2. Diviser chacune des difficultés que l'on examine, en autant de parcelles qu'il se peut et qu'il est requis pour les mieux résoudre.
  - 3. Conduire par ordre ses pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître pour monter peu à peu comme par degrés, jusqu'à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres.
  - 4. Faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales que l'on soit assuré de ne rien omettre » (*Discours de la méthode*).






1. Evidence
2. Analyse
3. Synthèse
4. Dénombrement

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DÉF. ET DIVISION DE LA PHIL. – MÉTHODE 4/6

- Des hypothèses admises et expliquées par un 1er principe sont au fondement de toutes les sciences particulières ;
  - D. le montra et c'est ce qui fait de lui un réformateur.
  - Sa théorie de l'hypothèse est un pas de plus dans la méthode des physiciens initiée par Bacon.
- D. se rend compte de la nécessité de partir d'un 1er principe indubitable et fécond.
- Il trouve le criterium de la certitude dans la clarté et l'évidence des notions.



La raison doit devenir la mesure de toute connaissance

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DÉF. ET DIVISION DE LA PHIL. – MÉTHODE 5/6

- Le doute généralisé met à mal l'argument d'autorité.
  - ... Peut-on même douter que nous pensons en doutant ?
- Notre existence, en tant que nous pensons, est le principe qui peut nous servir de base.
  - De là la formule fameuse : « Je pense donc je suis » *Ego cogito, ergo sum*,
  - qu'on peut écrire aussi : « pour penser il faut être »
  - ou encore : douter, c'est penser, c'est être.

Le doute des objets laisse subsister le sujet qui en doute, la condition qui permet de douter.

- L'argument d'autorité n'a définitivement plus de valeur en regard du criterium qu'est le témoignage intime de la conscience.

La modernité cartésienne réside notamment dans ce dépassement conscient de la tradition.

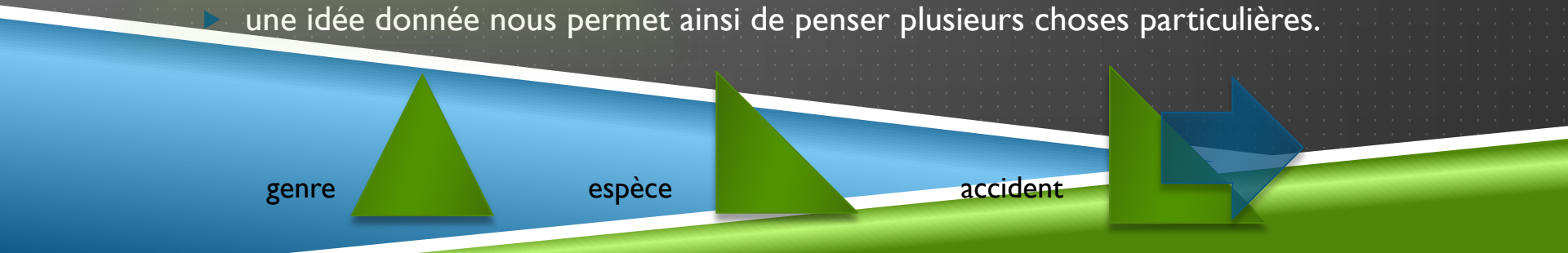


SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – DÉF. ET DIVISION DE LA PHIL. – MÉTHODE 6/6

- Le cartésianisme débute par une mise en doute,
  - Il identifie une première certitude : je pense,
  - d'où découle comme par évidence, que je suis quelque chose ;
- Ce doute se prolonge par des idées claires et distinctes issues de la 1ère certitude :
  - Idées claires : présentes et manifestes ;
  - Idées distinctes : précises et différentes du reste.
- La philosophie cartésienne développe sa méthode
  - en reconnaissant Dieu comme nouveau point de départ.

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE GÉNÉRALE – LOGIQUE 1/3

- Une fois notre existence établie (1), nous poursuivons la recherche par la revue des idées immédiatement présentes en nous (2), puis nous déduisons ce qui est hors de nous (3) :
  - il y a notre pensée (objet de la pensée) ;
  - l'étendue à 3 d., telle que nous la concevons (et non en ce qu'elle nous est extér.) ;
  - l'idée de l'infini ;
  - le par soi, qu'on peut concevoir indépend^{t} du reste (être ou substance en général) ;
  - l'idée de Dieu (éternel, infini, immuable, parfait, souverain, indépendant…).
- Les substances ont des attributs essentiels par lesquels nous les concevons et des modes ou accidents, certains sont dits qualités ;
  - une idée donnée nous permet ainsi de penser plusieurs choses particulières.



SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE GÉNÉRALE – LOGIQUE 2/3

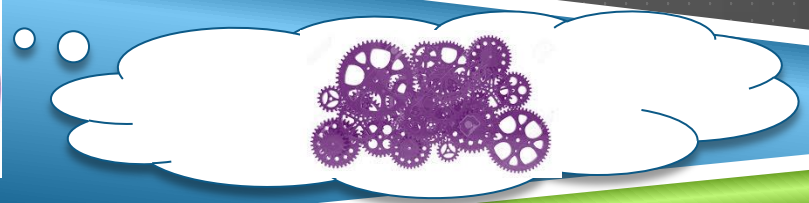
- Nous ne pensons que ce dont nous concevons un attribut ;
  - nous ne connaissons les choses que par notre conscience ;
  - nous ne jugeons les choses que par les idées que nous en avons ;
  - les universaux n'existent pas hors de notre esprit.
- Distinguons
  - l'existence de la chose, sa nature, son essence, de la conception qu'on en a ;
  - les choses extérieures de façon modale (substance/modes), formelle (mod./mod.) ou réelle (subst./subst.) ;
  - entre réalité objective (objets de pensée) et réalité formelle.
- Nos idées doivent avoir leur source en nous et/ou à l'extérieur,
  - en vertu du principe clair et distinct que rien ne naît de rien.



SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE GÉNÉRALE – LOGIQUE 3/3

- Résumé de la théorie des idées de Descartes :
  - je pense → je suis
  - conception claire et distincte → vrai
  - Les formes que nous nous représentons immédiatement présentes, nous
    - les appelons idées ;
    - leur donnons des attributs, modes et propriétés diverses ;
    - concevons des substances qui s'y rapportent.
  - Ce qui est contenu dans l'idée d'une chose est vrai de la chose si elle existe et peut en être affirmée.
  - Une substance dont on conçoit un attribut existe au moins en ce qu'on la pense.
  - Il y a au moins autant de réalité dans la cause que dans l'idée qu'elle génère.
  - 2 substances sont distinctes si leurs idées sont complètes et ne s'impliquent pas.

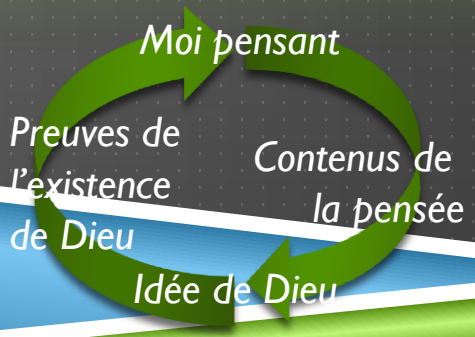




SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE GÉNÉRALE – ONTOLOGIE 1/3

- *Les principes clairs et distincts paraissent vrais, mais le sont-ils ?*
- L'existence de Dieu interdit que nous soyons trompés ;
  - nous déduisons son existence du simple fait qu'elle est en nous,
  - car nous, êtres finis, ne pouvons avoir seul cette idée d'infini ;
  - cette idée doit donc être antérieure à l'idée de fini.
- De l'idée de Dieu, je conclus à son existence : elle renferme toutes les réalités, donc l'existence (démonstration/l'essence).
- *Mais Dieu pourrait-il nous tromper ?*
  - Ce serait imperfection, et cela est contraire à l'idée de Dieu.

Existence de Dieu, prouvant la véracité des idées claires et distinctes, donc du 1er principe



Notre conscience, 1er principe sensé fondé la connaissance

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE GÉNÉRALE – ONTOLOGIE 2/3

- Les facultés de
  - sentir et imaginer se rapportent nécessairement à une substance intelligente ;
  - être figuré et se mouvoir se rapportent à une substance autre que l'entend[t].
- Comme nous sommes affectés par les choses sensibles,
  - il faut donc que les idées que nous nous formons à leur sujet trouvent leurs causes dans la matière.
- Corps et âme sont deux substances qui ne se supposent pas :
  - le corps est divisible, l'âme est une, les deux sont distincts ;
  - donc l'âme ne périt pas forcément avec le corps ;
  - ainsi l'âme est possiblement immortelle : la mort ne serait donc qu'un passage, mais ce ne sont là que conjectures, belles espérances.

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE GÉNÉRALE – ONTOLOGIE 3/3

- C'est par la volonté que nous consentons ou non ;
  - elle suppose l'indifférence, plus bas degré de la liberté ;
  - nous pouvons l'éprouver ;
  - celle de l'homme fait avec l'ordre du monde, celle de Dieu est absolue.

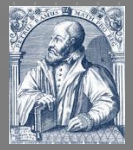
Théorie de la libre création des vérités éternelles

Dieu aurait pu faire que 2+2 ne fassent pas 4 !

- Les erreurs humaines trouvent leur cause en ce que notre connaissance est bornée ;
  - pour les éviter nous ne devons nous rendre qu'à l'évidence complète donnée par la vision claire et distincte.

La possibilité de l'erreur ne remet pas en cause la perfection des choses !

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE MATHÉMATIQUE 1/3



- Ramus voulait déjà renouveler la logique d'Aristote par la méthode mathématique que suit l'esprit humain.



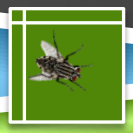
- Viète avait repéré la relation entre opérat° algébr. et géométriq.
- D. étend ce lien à toute la géométrie :
  - il veut prouver que sa méthode géométrique est aussi sa méthode générale ;
  - il constate que les mathématiques dans leur ensemble s'occupent de rapports ;
  - alors que les anciens attachaient la math. à la figure, D. l'élève à un degré supérieur.



- La géométrie
  - consiste en définitions, actions, comparaisons et déductions issues de l'esprit ;
  - n'est donc pas directement donnée dans le sensible, mais par abstraction.

Descartes est quasi étranger à l'art, au beau

C'est à Descartes que nous devons la notation des inconnues x, y et z



SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE MATHÉMATIQUE 2/3

- Descartes ne considère pas les nombres comme des essences existant en dehors de l'intelligence :
  - ce sont des rapports sous lesquels se logent nos idées de grandeur et de quantité.
- L'opération est une simple création de l'esprit,
  - = vision d'Aristote, et surtout vision moderne.
- L'algèbre est une création de la modernité,
  - ses notations symboliques et sa méthode remontent à Viète, D., Newton et Leibniz.
- Arithmétique et géométrie s'enrichissent mutuellement :
  - les racines négatives qui n'avaient pas de sens en arithm. en obtinrent en géom.

« Je me plaisais surtout aux mathématiques,
à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons ».

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE MATHÉMATIQUE 3/3

- La mécanique se ramène
  - à l'étendue figurée, qui présuppose la géométrie ;
  - aux forces et aux mouvements et pose l'algèbre.
- La physique devient mécanique,
  - quand on envisage la matière comme le sujet d'un attribut
  - et l'étendue au travers de la figure et du mouvement.
- Ainsi Descartes ramène ces deux sciences à la mathématique
- Et sa méthode mathématique se généralise pour former une méthode universelle.

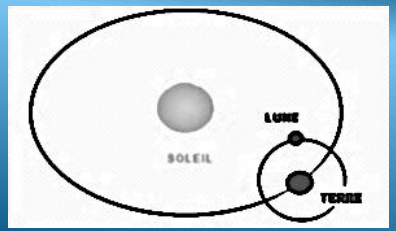
SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE PHYSIQUE 1/5

- La vérité physique n'est que dans l'entendement et ses conceptions données et distinctes.
- Les qualités sensibles d'un corps ne donnent pas son essence
  - elles peuvent changer ou être supprimées sans que le corps soit supprimé, mais
  - il a toujours une certaine étendue dont les modes sont grandeur, figure et mouv^{t}.
- La physique a pour objet « la connaissance du monde matériel, de ses lois et de ses modifications », en lui-même ou par rapport à l'homme.
- La physique peut se diviser en 1. « l'étendue en général et les principes du mouvement », 2. « le monde » et 3. « l'homme ».

« comme maître et possesseurs de la nature »…
Séparation du monde des hommes et de celui de la nature

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHIL. PHYSIQUE – LES LOIS DE LA MATIÈRE 2/5

- Étendue = essence du corps
  - Ainsi partout où il y a étendue, il y a corps ; vide et néant sont des chimères sans attribut.
  - Si Dieu anéantissait le contenu d'un vase, ses parois se colleraient ;
  - la raréfaction ne laissent pas place au vide, mais à d'autres corps.
- Mouvement = transport d'un corps du voisinage de ceux qui le touchent, considéré au repos, au voisinage de quelques autres (*Principes*, II, 25).
  - Un élément fixe d'un système mobile se juge par comparaison et peut être considéré dans les deux états (action et repos).
  - Les corps peuvent participer à divers mouvements à plusieurs échelles.
  - En mouvement ou en repos, un corps reste en son état si rien ne vient modifier cet état.



Conservation du mouvement
Conservation des forces dans les collisions
Tendance à la rectitude des mouvements



PHYSIQUE CARTÉSIENNE OPPOSÉE À LA PHYSIQUE ARISTOTÉLICIENNE

- 1. Refus de la valeur cognitive de la perception sensible :
  - La connaissance que l'homme a de lui est indépendante du monde extérieur
  - Les perceptions des sens ne permettent pas de connaître la nature véritable des corps (ex. du morceau de cire)
- 2. Rejet du finalisme
- 3. Conception d'un monde indéfini
- 4. Refus des formes substantielles, des âmes végétatives
  - Explication des phénomènes vitaux par des mécanismes corporels
  - Rôle de l'âme restreint à la conscience
- 5. Explication du monde par la loi de l'inertie
  - Non par la tendance des corps au repos

A lire : deuxième des *Méditations métaphysiques*

Empirirsme





?

=



SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHIL. PHYSIQUE – LE MONDE 3/5

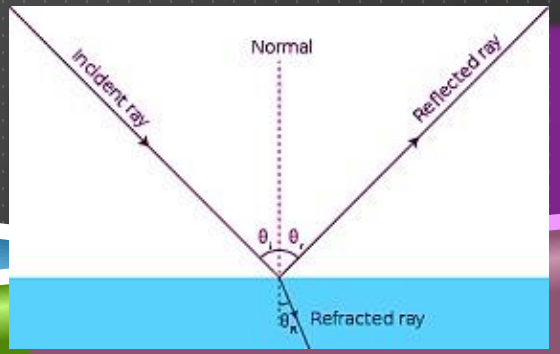
- Descartes rend compte des phénomènes sans faire appel aux miracles ou à des raisons extérieures à la nature :
- La terre ne se meut pas par rapport à ce qui la touche ;
  - elle est entraînée par son tourbillon qui nous fait croire à la rotation de la voûte céleste ;
  - elle est agitée et en fusion en son centre, puis liée et compacte vers la périphérie ;
  - les marées sont la marque du resserrement du tourbillon qui tend à faire passer la terre du sphérique à l'ovale sur un cycle de six heures retardé par le cycle lunaire.
- La lumière obéit aussi à des lois et se réduit au mouvement ;
  - les lois d'incidence et de réfraction expliquent tous les autres phénomènes lumineux ;
  - les planètes produisaient de la lumière et étaient le centre de tourbillons avant de s'encrouter.











SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHIL. PHYSIQUE – L'HOMME 4/5

- La machine vivante fonctionne dans la machine monde…
- Cette machinerie est impulsée par le cœur qui irrigue le cerveau via circulation sanguine ;
  - glandes, nerfs, organes internes, digestion contribuent à cette machinerie ;
  - pendant le sommeil certains organes sont au repos, tel un voilier qui a replié son gréement.
- Les déterminations extérieures mettent le corps en mouvement et le règlent dès le fœtus ;
  - les sentiments obéissent à cette même règle.





SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHIL. PHYSIQUE – PASSIONS ET ACTION 5/5

- Les passions de l'animal viennent d'actions du monde et invers^{t}.
  - le plus souvent les actions corporelles sont purement mécaniques ;
  - seules certaines actions humaines sont autonomes ;
  - elles proviennent de l'âme par les idées et mouvements volontaires.
- Les nerfs véhiculent les sensations, par quoi l'âme perçoit ;
  - notre organisme perçoit comme lumière ce qui est notre interprétation des mouvements de la matière.
- Les passions de l'âme se ramènent à six principales :
  - admiration, amour et haine, désir, joie, tristesse ;
  - l'amour (opposé à la haine) comprend affection, amitié, dévotion.

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE MORALE 1/3

- 2 grands principes sont à la base des règles de conduite :
  - les lois immuables qui régissent le monde ;
  - la conviction que notre conscience nous donne le libre arbitre (nous pouvons toujours suspendre notre jugement ou en former un contraire), par là nous ressemblons à Dieu.
- Moins nous sommes indifférents, plus nous sommes libres ;
  - la connaissance claire et distincte est l'instrument de la volonté, le souverain bien.
- C'est le contentement intérieur, tel le démon de Socrate, qui nous signale qu'on a bien agit.



Plafond de la bibliothèque de l'Assemblée nationale, coupole IV, « Socrate et son démon » par Delacroix

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE MORALE 2/3

- Le libre arbitre tient en ce que notre âme intègre une « puissance réelle et positive de se déterminer ».
- Pour détruire indirectement nos passions funestes, nous devons
  - avancer droit dans la connaissance et l'action, faire ce que nous avons jugé bon, viser connaissance, vertu et joie intérieure ;
  - être méritant et éviter l'erreur en appliquant la volonté à la connaissance.
- Car le péché exclut la connaissance et accompagne l'ignorance ;
  - le mal est une privation due à notre finitude, il n'existe pas à l'échelle divine.





L'erreur n'est plus le signe de notre infirmité, elle marque notre différence avec l'automate et l'animal. L'homme est le seul être qui court ce risque.

SCIENCE HUMAINE AU POINT DE VUE DE D. – PHILOSOPHIE MORALE 3/3

- Mieux vaut la connaissance à la gaieté potentielle de l'ignorance,
  - car elle doit diriger volonté et désirs ;
  - on réalisera ainsi le bien, sans le confondre avec les biens.

- Et pour ce qui ne dépend pas de nous ?
  - 1. Dieu a disposé les choses du mieux possible en sa sagesse infinie ;
  - 2. Mieux vaut *changer nos désirs plutôt que l'ordre du monde* (cf. *DM*) ;
  - 3. Se souvenir qu'on est qu'une minuscule fraction du tout.

LA MORALE
DU *DISCOURS DE LA MÉTHODE* ET DU *TRAITÉ DES PASSIONS*

Morale provisoire de la 3e partie du *Discours* en 3 maximes :

- 1. « Obéir aux lois et coutumes de mon pays » pour vivre en harmonie avec mon entourage, éviter les excès et se servir du mieux possible de son esprit.
- 2. « Etre le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais », pour rendre l'action possible, même si elle peut être en partie insatisfaisante.
- 3. « Tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde ».

A lire : troisième partie du Discours de la méthode

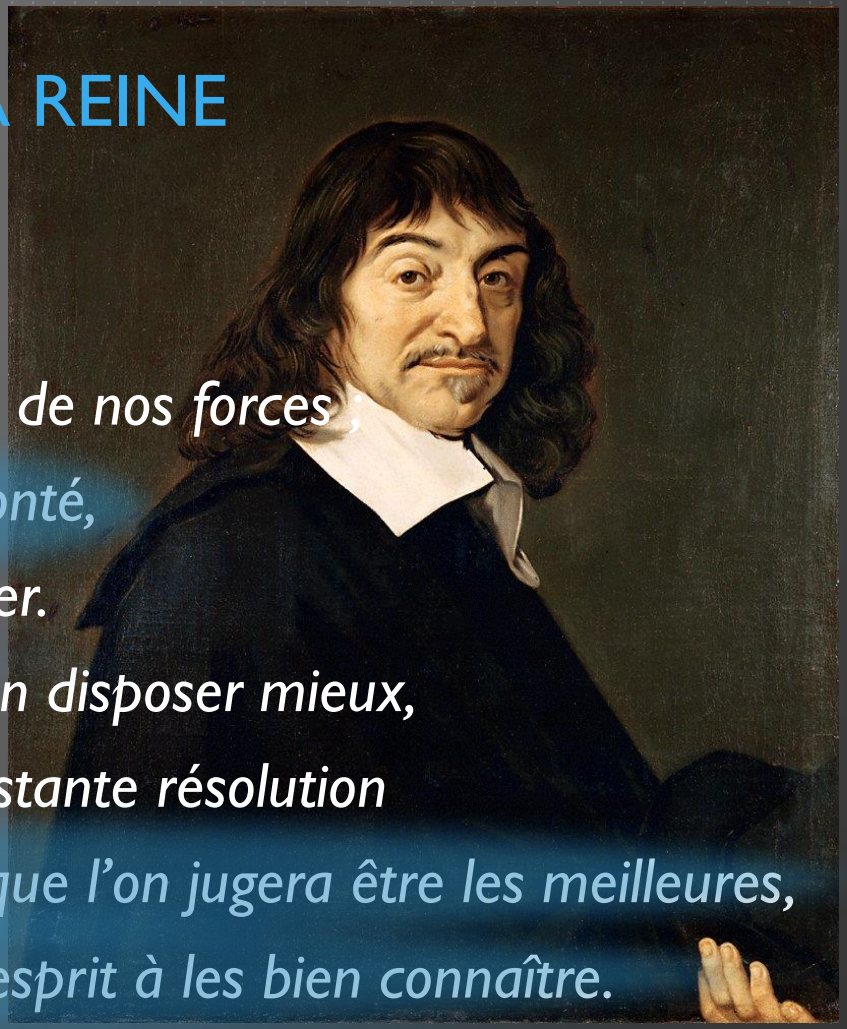
Esquisse d'une morale « définitive » en 3 maximes :

- l'âme doit chercher à dominer le corps, même si elle dépend de lui ;
- le règlement des passions permet le bonheur de l'homme ;
- la générosité (vouloir juger bien pour bien agir) guide au bonheur.

A lire : Art. 156, 161, 203, 211, 212 des Passions de l'âme

Vertu, science, santé :
les vrais bien ne s'acquièrent pas au détriment des autres individus.

LETTRE DU 20/11/1647 À LA REINE ÉLISABETH DE SUÈDE



… la connaissance est souvent au-delà de nos forces ;
c'est pourquoi il ne reste que notre volonté,
dont nous puissions absolument disposer.
Et je ne vois point qu'il soit possible d'en disposer mieux,
que si l'on a toujours une ferme et constante résolution
de faire exactement toutes les choses que l'on jugera être les meilleures,
et d'employer toutes les forces de son esprit à les bien connaître.

copie ancienne exposée au Louvre d'un portrait de René Descartes peint par Frans Hals en 1649